# LES FERMES ET LE TRAVAIL DE LA TERRE

**Au début du XX$^{ème}$ siècle Brueil comptait dix fermes, aujourd'hui seules trois sont exploitées.**

Au début du XX$^{ème}$, la plupart des fermes du village étaient de petites exploitations permettant tout juste à une famille de vivre. Les agriculteurs n'avaient souvent que deux ou trois vaches, autant de chevaux, parfois une douzaine de moutons et un ou 2 cochons, engraissés avec des restes de toutes sortes, et qu'ils tuaient avant Noël. Ils exploitaient quelques parcelles de terre.

Les exploitants des fermes plus importantes possédaient un troupeau de bovins (vaches laitières, veaux..), et cultivaient une plus grande surface de terre. On disait que l'on appréciait l'importance de l'exploitation au nombre des chevaux. Ils employaient alors souvent une servante, un ouvrier à tout faire et parfois un ou deux charretiers.

Pour les ruraux le grand changement du XX$^{ème}$ siècle (au cours des années qui précèdent la guerre de 39/45 dans les grosses fermes, et juste après, pour les plus petites exploitations), a été la **disparition des chevaux et des bœufs, et la mécanisation.** Cela a entraîné une forte réduction du nombre des ouvriers agricoles.

Dans toutes les fermes les cultivateurs s'entraidaient de façon habituelle. Certains travaux importants demandaient néanmoins une main d'œuvre supplémentaire : l'échardonnage, les foins, et bien sûr la moisson et le battage du blé.

Ainsi pour la moisson des journaliers renforçaient l'équipe, ainsi que des ouvriers en vacances (à partir du moment où ils eurent des congés payés…) des enfants quand ils n'avaient plus classe, et bien sûr des femmes !

# Les cultures

- Il y avait encore un peu de **vigne à Brueil dans la première moitié du XX$^{ème}$ siècle** (la rue du Radidet s'appelait autrefois la rue des Vignes !).

Les variétés cultivées étaient essentiellement du **meunier et du gamay** pour le raisin noir et du **pinot meslier** pour le raisin blanc.

Comme dans les autres communes de la Vallée de la Seine la vigne a été remplacée progressivement par des **cultures maraîchères** et des **arbres fruitiers** (pommiers, cerisiers, pruniers…).

- Dans notre région les fermes pratiquaient la **polyculture** et cultivaient le blé, l'avoine, l'orge, le seigle ainsi que la luzerne et la betterave fourragère. Beaucoup plus tard apparurent le maïs, le colza et le tournesol. Les exploitants de la ferme de la Malmaison cultivaient des betteraves sucrières.

# Au fil de l'année…

## • Les labours et les semailles

Avant guerre et même juste après guerre il n'y avait pas de tracteur, ceux-ci ont commencé à être utilisés dans notre village vers 1947.

Les champs étaient labourés à l'aide de **charrues** tirées par des chevaux (2, parfois 3) ou par des bœufs quand une partie des chevaux fut réquisitionnée pendant la guerre. L'attelage était conduit par un **charretier.** Avant l'hiver on semait le blé et l'orge avec un semoir tiré par un cheval, ensuite on passait la herse, instrument dont le bâti était muni de dents en bois ou en fer, pour recouvrir les semences de terre, et égaliser la surface du champ, puis enfin le rouleau pour plomber le sol (casser les mottes et tasser la terre).

En mars avril on semait l'avoine et les betteraves.

## • La moisson

Au début du XX$^{ème}$siècle, les moissonneurs utilisaient des **javeleuses** tirées par des chevaux qui coupaient les céréales et les mettaient en javelles (petites bottes ).

Les ramasseurs devaient ensuite les lier (on préparait les liens en seigle pendant l'hiver). C'étaient souvent des femmes qui faisaient ce travail, elles prenaient les brassées et avec une cheville de bois faisaient un nœud et liaient les gerbes.

On assemblait ensuite les javelles pour constituer des **dizeaux** qui, rassemblés, formaient les meules.

Plus tard, l'emploi des **moissonneuses-lieuses** tractées par des chevaux, a permis de diminuer la main d'œuvre, les **gerbes liées** à la ficelle tombaient directement sur le sol ; il n'y avait plus qu'à les mettre en petits tas, que l'on transportait ensuite dans une charrette tirée par un cheval dans les **greniers** de la ferme en attendant le battage, ou que l'on assemblait en **meules** coniques sur place.

Avant de passer dans le champ avec la moissonneuse-lieuse il fallait **détourer** le champ, c'est à dire faucher le pourtour du champ à la faux pour aménager un endroit où le cheval pourrait passer.

Pendant la guerre il y eut des difficultés pour se procurer la ficelle pour lier les gerbes, on utilisait alors de la ficelle de papier !

**L'arrivée de la moisonneuse-batteuse vers 1950** a révolutionné le travail de la moisson, car celle-ci bat les céréales en même temps qu'elle les coupe, on obtient tout de suite les grains qu'on emporte à la ferme ou à la coopérative. Ces moissonneuses-batteuses continuent à se perfectionner.

### La passée d'août

A la fin de la moisson chaque ferme fêtait la passée d'août *: « on mettait un bouquet sur la dernière voiture, puis une fois la récolte à l'abri, le cultivateur réunissait ses ouvriers et ses aides à sa table : on mangeait, on buvait et on chantait ! Quand on voyait passer une voiture avec le bouquet on se disait ceux-là, ils ont de la chance, ils ont fini ! »*

## • Le battage du blé

Le battage avait lieu **pendant l'hiver.**

Quelques fermes avaient leur propre batteuse, trépigneuse ou manège animé par un ou des chevaux.

La plupart des fermes faisaient venir une entreprise qui possédait une grosse batteuse et se déplaçait de ferme en ferme. La batteuse était reliée par de longues courroies à un moteur qui fonctionnait à vapeur ou à essence.

Les souvenirs concernant ce rude travail sont nombreux, bien des brueillois témoignent :

*« Pour choisir la date du battage, on n'était pas bousculés comme pour la moisson où tout le monde doit moissonner en même temps, on s'arrangeait avec l'entrepreneur. Comme il disait : ce qui pousse c'est la menue paille d'armoire…on était surtout pressés par le besoin d'avoir le grain et l'argent qu'il rapporte ! »*

*« La grosse* ***batteuse*** *allait de ferme en ferme, le jour où elle venait il y avait une grande animation, une vingtaine d'ouvriers venaient parfois aider »*

*« C'était pendant l'hiver, certains montaient les bottes sur la batteuse, il fallait couper les ficelles, il y avait un homme qui poussait le grain dans la batterie. On était plein de poussière, on en avalait et on était tout sale ! Ca donnait soif, les femmes apportaient à boire…»*

*« On avait un manège tiré par les chevaux, on leur mettait un bandeau sur les yeux et ils tournaient toute la journée en entraînant la batteuse. »*

## • Quelques autres travaux

▪ **L'échardonnage** : c'est à dire l'arrachage méthodique des chardons avant la floraison, dans les champs de céréales.

Ce travail mobilisait une nombreuse main d'œuvre *« quand on était jeune on allait donner un coup de main, on avait un outil spécial pour cela, une sorte de lame de fer emmanchée, c'était pendant les vacances de Pâques ».*

▪ **La culture des betteraves sucrières** à la ferme de la Malmaison

*« Au printemps il fallait les démarier et biner ; en juillet on allait avec les enfants arracher les betteraves qui montaient en graine, à l'automne on les arrachait ».*

# L'élevage

▪ Au début du XX$^{ème}$ siècle les fermes avaient beaucoup de **moutons**, (en 1892, il y avait 294 moutons à Brueil).

Les **bergers** les gardaient dans les champs, « *Ils avaient une cabane sur roues dans laquelle ils rangeaient leur matériel, on les voyait dans la campagne au-dessus du village, ils gardaient les moutons du village ou des environs. Ceux-ci mangeaient ce qui restait dans les chaumes et en même temps laissaient leur engrais… »*

Par la suite, les fermes ont souvent eu 1 mouton ou 2, 1 cochon ou 2 pour l'usage familial.

▪ Au début du XX$^{ème}$ siècle Les fermes avaient surtout **des vaches** et parfois 1 ou 2 bœufs (qui ont souvent remplacé les chevaux pendant la guerre).

(En 1892 il y avait 101 bovins à Brueil).

Après guerre il y avait encore beaucoup de bovins : chaque petite ferme avait entre 2 et 8 vaches, les plus importantes en avaient davantage, une vingtaine de bovins pour l'une, plus de cinquante pour une autre, c'étaient des vaches laitières mais aussi des veaux qui étaient vendus jeunes et des génisses qui étaient gardées pour devenir ensuite laitières.

Progressivement tous les agriculteurs ont arrêté l'élevage des bovins. La ferme du Haubert a été la dernière à posséder des vaches laitières, au début des années 80.

- **Le vacher** travaillait dimanches et fêtes.
  Il fallait traire les vaches de bonne heure (le laitier passait tôt), puis conduire les bêtes au pré, préparer des betteraves écrasées mélangées avec de la menue paille, nettoyer l'étable, rechercher les vaches, les traire de nouveau et leur donner à manger !

- **Le laitier** de Meulan ou des Mureaux passait avec sa camionnette ramasser les bidons de 20 litres.

- En 1892 il y avait 31 **chevaux** sur le territoire de la commune. Arès guerre, chaque ferme avait encore des chevaux et employait donc un ou **plusieurs charretiers**
Les chevaux de trait ont progressivement disparu avec la généralisation des tracteurs.

- Toutes les fermes avaient aussi de la **volaille,** des **lapins**, parfois un **troupeau d'oies et des canards**.

# LES FERMES DE BRUEIL

## APRES GUERRE

### La ferme Bisson (A)

C'était une petite exploitation familiale qui a existé jusqu'en 1957, elle a pris la suite d'un café que l'on voit sur les anciennes cartes postales.

### La ferme Duport (B)

C'était une ferme assez importante, qui faisait un peu d'élevage et de la polyculture. La ferme a été exploitée encore très récemment, c'est maintenant un centre équestre très apprécié par ceux qui le fréquentent et beaucoup de jeunes du village.

- **La ferme du Haubert (C)**

C'était autrefois le moulin Nijeanne.

Cette ferme a toujours été une des plus importantes du village, ses propriétaires actuels, de la famille Emery, continuent le travail commencé il y a près d'un siècle par leurs ancêtres. Ils font du maraîchage et élèvent de la volaille en plus des cultures traditionnelles de céréales, ils vendent leurs produits à la ferme et ont depuis quelques années un étang de pêche.

- **La ferme Lebeau (D)**

Près de l'église, elle a été exploitée jusqu'après guerre.
C'est maintenant la maison d'habitation de membres de cette même famille

- **La Malmaison (E)**

Cette ferme importante semble être très ancienne, on en trouve mention en même temps que des seigneurs de la Malmaison au XVI$^{ème}$ siècle.

Elle a longtemps été une grande ferme d'élevage. Ses exploitants actuels cultivent essentiellement des céréales.

- **La ferme Perrel (F)**

Cette petite exploitation familiale a cessé ses activités avec la retraite de ses propriétaires en 1968.

- **Le petit moulin (G)**

Comme son nom l'indique cette ferme a longtemps été un moulin. Un de ses propriétaires a autrefois fait de la pisciculture.

Cette ferme a encore été exploitée récemment par les frères Binan, elle leur appartient toujours.

- **La ferme Saint Laurent (H)**

C'est probablement la plus ancienne du village, elle était la ferme de l'abbaye St Laurent du Conservin, il ne reste que des ruines de l'abbaye mais la ferme continue à être exploitée.

- **La ferme Vignolle, reprise par les Lefeur (I)**

Située à la Chartre, cette ferme a été exploitée environ jusqu'en 1955.
Elle est remplacée par une maison d'habitation moderne.

## Et au début du XX$^{ème}$ siècle…

- **La ferme Bisson (J)**

Située rue Thomas, elle a été exploitée par les Bisson avant qu'ils ne prennent la ferme qui se trouvait à côté de la perception rue de la Chartre.

- **Une autre ferme Bisson (K)**

Exploitée par d'autres membres de la famille Bisson, elle se trouvait face au café épicerie Grillon, à l'angle de la rue de l'église et de la rue du Pont Madame.

## Le Maraîcher

Le village a longtemps eu un maraîcher : M. Charles Nézée. Il cultivait des terrains qui se trouvaient entre la rue du Vexin et la rue du Radidet et vendait aux habitants du village ses carottes, navets, choux, petits pois et autres légumes…

Il allait aussi vendre sur les marchés avec sa carriole tirée par un âne. La source qui jaillissait sur son terrain lui permettait d'arroser facilement ses plantations.